

À Caroual, des riverains observent, impuissants

Erquy — La manifestation de vendredi ressemblait à un jeu du chat et de la souris entre gendarmes et pêcheurs. Sous les yeux des riverains qui assistent, impuissants, à l'avancée du chantier.

Reportage

16 h 15 ce vendredi, à Erquy, la mer monte et la plage de Caroual rétrécit, obligeant manifestants contre le parc éolien en baie de Saint-Brieuc et gendarmes à se rapprocher de la digue, où plusieurs dizaines d'observateurs sont encore postés. Sur l'eau, la vedette des gendarmes est toujours en poste à proximité de la grève. Dans le ciel, l'hélicoptère de la gendarmerie fait un nouveau passage.

Depuis le début de l'après-midi, des riverains, des opposants au parc éolien en mer et des curieux arrivent par grappes de tous les accès à Caroual. Des gendarmes sont postés aux carrefours bien avant d'arriver à la plage.

Ceux qui veulent prendre part à la manifestation improvisée à la suite de la mobilisation de ce vendredi matin au cap Fréhel, contre les éoliennes dans la baie de Saint-Brieuc, ont donc laissé la voiture pour arriver à pied.

« Notre avis n'a jamais été pris en compte »

Sur la plage, de 70 à 80 manifestants jouent au chat et à la souris face aux forces de l'ordre. Les gendarmes mobiles forment des lignes pour interdire l'accès à la zone du chantier d'atterrissage des câbles.

Installés devant une résidence secondaire qui fait face à la mer, juste à côté du chantier, un couple et une jeune fille échantillent des commentaires sur ce qui se passe en contrebas, sous leurs yeux. **« On a le sentiment que notre avis n'a jamais été pris en compte, soupire la femme. Plus qu'une enquête publique, ce sont**

des réunions d'information qui ont été organisées. C'était discuté d'avance. Ils ont choisi de faire passer les câbles ici parce que c'était "le moindre impact", disent-ils. Peut-être parce qu'il y avait beaucoup de résidences secondaires... »

« On sent le sol vibrer »

Depuis le mois d'avril, les préparatifs de l'atterrissage des câbles ont apporté leur lot de désagréments aux riverains. Une habitante, membre des associations Erquy Plurien Environnement et Gardez les caps, qui passe depuis soixante ans six mois de l'année à Caroual, explique : **« C'est du bruit dès 6 h 30. Quand on est dans le jardin, on sent le sol vibrer. Quand ils ont posé les palplanches sur la plage, c'était terrible. »** Elle s'inquiète des conséquences : **« Les maisons les plus proches des travaux ont été expertisées avant, mais pas celles qui sont un peu plus loin. »**

Ce chantier, le projet de parc éolien, **« ce qui est navrant, c'est qu'il se déroule sur la plus belle plage du coin »,** souffle la retraitée. L'annonce par RTE que tout sera remis en état pour la saison estivale ne la rassure pas. **« Le secteur va en pâtir. D'une part, le parc éolien est mal placé pour la pêche. Et d'autre part, pour quoi passer en plein milieu de la plage plutôt qu'à Saint-Pabu, où il n'y a rien ? »**

« On a peur de l'avenir »

Ces observateurs silencieux de la manifestation sur la plage le disent tous : les jeux sont faits, ils se sentent **« impuissants face à de gros enjeux politiques »** qui les dépassent.

« C'est regrettable, lâche un habi-



Quelques dizaines de personnes sont restées une partie de l'après-midi à observer le groupe de manifestants face aux forces de l'ordre, sur la plage de Caroual, à Erquy, hier après-midi. De 70 à 80 personnes étaient rassemblées au plus fort de la manifestation.

1 Photo : Ouest-France

tant d'Erquy. Des efforts ont été faits depuis des années par les municipalités. Les caps d'Erquy et Fréhel sont classés Grand site de France. Qu'on ne nous dise pas qu'il n'y aura pas d'impacts. Ça vibre dans notre rue où ils ont creusé des tranchées. Ils

ont raison, les pêcheurs, de manifester ! »

Assis sur le muret, ce pêcheur venu de la région de Paimpol regarde en silence en direction de la mer. Ancien patron de pêche pendant cinquante ans dans la baie de Saint-Brieuc, « j'ai

nourri ma famille, j'ai construit une maison. Mon grand-père était pêcheur d'Islande, mon fils a repris après moi. On a peur de l'avenir, raconte-t-il. Quand je vois qu'ils vont creuser dans les fonds marins... On n'a pas le droit de les abîmer. La mer

est nourricière. On n'a pas le droit de détruire ce gisement de saint-jacques ».

Géraldine BRÉMAND.

Lire aussi en page 8 et 11